

Productions végétales

Conjoncture végétale de novembre et décembre 2022

Les cotations des principales denrées sont en repli en raison d'une disponibilité accrue, et d'un repli de la demande chinoise dont la population connaît une flambée de cas de Covid-19. Pour les céréales, l'offre d'origine Ukrainienne et Russe crée une forte concurrence.

Dans le Grand Est, l'implantation des céréales d'hiver s'est déroulée dans de bonnes conditions. Les surfaces de colza continuent de se rétablir après plusieurs années en fort recul.

Le bilan régional des récoltes automnales (pommes de terre, betteraves, fourrages) est globalement inférieur aux normales : les cultures ont souffert des vagues de chaleur estivale qui ont pénalisé le rendement, sauf en conditions irriguées.

En viticulture, les premières tendances de bilan pour les expéditions en 2022 sont au plus haut tant en Champagne qu'en Alsace (grâce au crémant). Cependant, pour les deux vignobles on note un essoufflement de la dynamique sur le dernier trimestre, pourtant propice au commerce de vins à l'approche des fêtes.

GRANDES CULTURES

Cotations

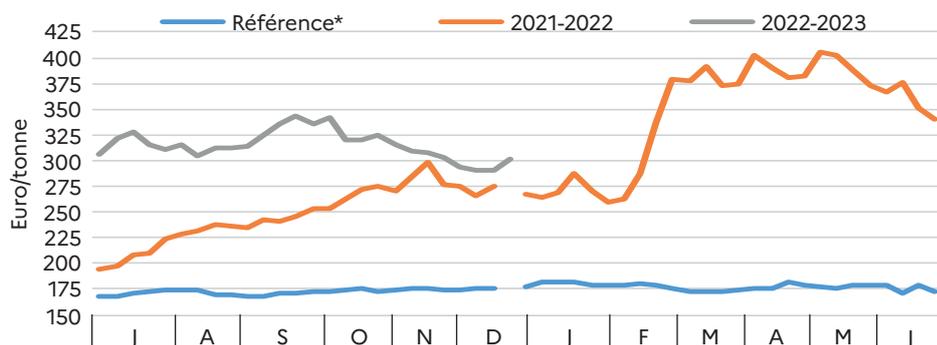
Après un plus haut le 1^{er} novembre, consécutif à la menace russe de suspendre l'accord concernant le « corridor humanitaire » permettant les exportations ukrainiennes transitant par la mer Noire, la situation s'est détendue le lendemain après que la Russie soit revenue sur sa menace. Par la suite, la tension est encore un peu retombée après la signature de la prolongation de cet accord le 14 novembre pour une durée de quatre mois. En échange, le pays obtient l'allègement des restrictions de ses exportations de céréales et d'engrais notamment, correspondant par ailleurs à la volonté de l'ONU de limiter les risques de famine à court terme et de préserver les récoltes futures dans plusieurs pays situés principalement en Afrique.

En Europe, la hausse de l'euro face au dollar états-unien entraîne une perte de compétitivité des céréales, notamment en France. La concurrence émane également des productions issues de la zone mer Noire, moins chère (Ukraine et surtout Russie), malgré une qualité quelquefois inférieure. De plus, la baisse de l'activité économique

internationale, notamment chinoise, pèse sur la demande en matière premières agricoles. En décembre, l'allègement des restrictions sanitaires dans le pays devrait engendrer une reprise de l'activité économique, et donc se répercuter sur les cours, mais provoque comme autre conséquence, une explosion de cas de Covid ralentissant cet effet de reprise.

Graphique 1

Cotation blé tendre meunier - Fob Moselle



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

Les cours régionaux perdent entre 5 et 8 % entre novembre et décembre.

Blé tendre FOB Moselle

Les cours français sont en baisse, face à une concurrence forte, et malgré une demande bien présente. Des craintes apparaissent dans l'hémisphère sud, notamment en Australie, qui doit faire face à des pluies persistantes, et en Argentine, qui à l'inverse, souffre du manque d'eau, menaçant les prochaines récoltes. Les conditions de cultures sont correctes en Europe, contrairement aux États-Unis, suite à la vague de froid de la mi-décembre qui touche plusieurs états producteurs céréaliers. 3,7 millions d'hectares ont été semés en Ukraine, soit 40 % de moins que pour la campagne précédente.

Orge de brasserie FOB Moselle

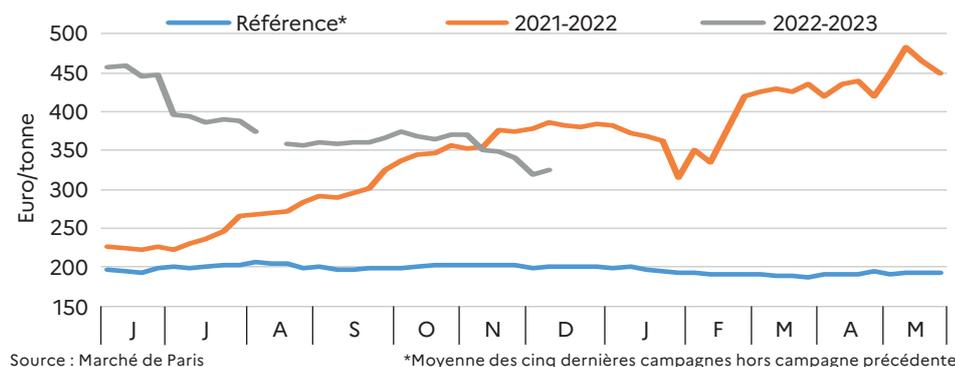
En orge brassicole, le marché est tendu avec une demande irrégulière. Les orges fourragères suivent comme traditionnellement les variations du blé tendre. La demande chinoise est en recul, seuls quelques achats des fabricants d'aliments du bétail hollandais et espagnols maintiennent les débouchés habituels.

Colza

Début novembre, la tendance est à la hausse, tirée en cela par l'augmentation du prix du pétrole, suite entre autre à la décision des pays producteurs de réduire leurs volumes, ainsi que des tensions au Brésil suite aux résultats de l'élection présidentielle ; ils ont provoqué des blocages routiers et un ralentissement économique. A ceci s'ajoute une demande en biocarburants mondiale en hausse et des craintes sur les semis de soja en Argentine, conséquence comme en blé de la sécheresse. Par la suite, les cours se sont nettement repliés, grâce à une production annoncée en augmentation, dont en soja au Brésil, une moindre demande chinoise, la diminution du cours de l'huile de palme indonésienne, la baisse du prix du pétrole et un marché calme en France. La sole est annoncée en hausse en France sur la prochaine campagne.

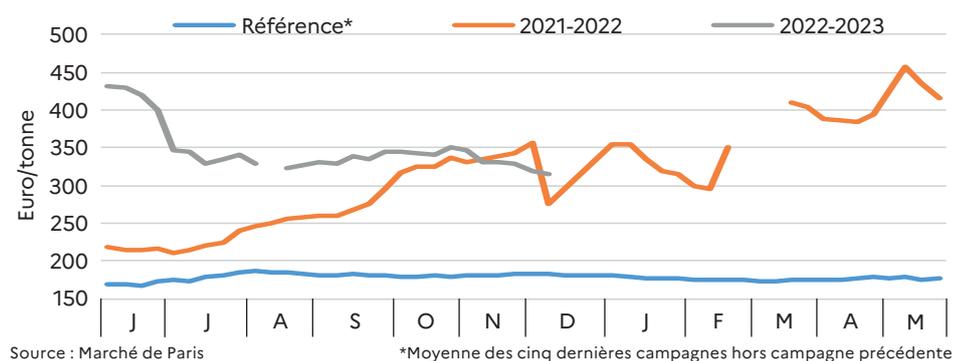
Graphique 2

Cotation orge de brasserie de printemps - Fob Moselle



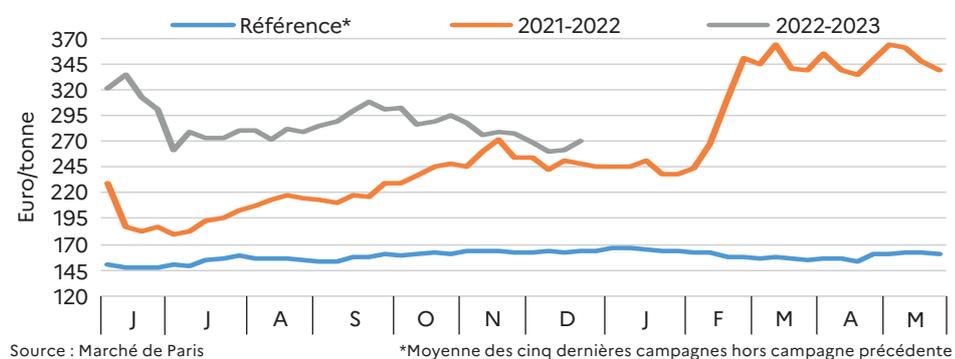
Graphique 3

Cotation orge de brasserie d'hiver - Fob Moselle



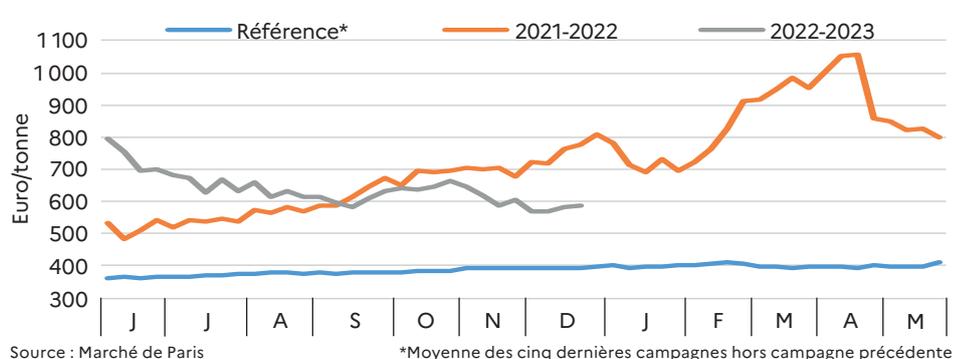
Graphique 4

Cotation orge fourragère - Fob Moselle



Graphique 5

Cotation colza - Fob Moselle



Maïs grain

Les cours se sont nettement repliés en novembre, perdant 7 %. La production aux États-Unis est en hausse et la concurrence ukrainienne se fait ressentir sur

des marchés traditionnels hexagonaux, comme l'Espagne. D'autre part, l'épidémie de grippe aviaire qui s'étend entre autre en France entraîne une diminution des achats de la part des fabricants

d'alimentation animale. Comme aux États-Unis, les conditions de cultures sont bonnes au Canada et au Mexique.

Conditions de cultures

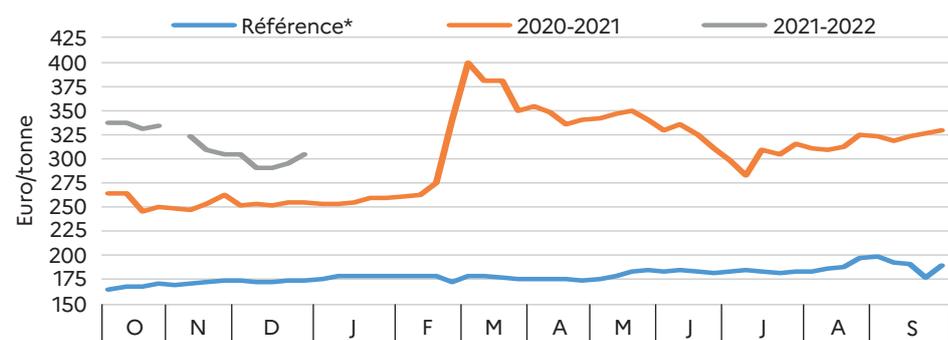
Un automne doux favorable au développement des cultures

En Grand Est, le développement des **céréales d'hiver** est particulièrement précoce cette fin d'automne. Les conditions météorologiques très favorables ont permis des levées rapides et homogènes et une croissance active des céréales dont les stades vont de levée à début tallage. La végétation est dense sur les parcelles semées plus précocement. Les conditions climatiques sont favorables au développement de maladies du feuillage : oïdium, rhynchosporiose, helminthosporiose et rouille naine, sans risque particulier. Les pucerons et cicadelles ne sont plus présents. Début décembre, les conditions de cultures sont bonnes pour 96 à 97 % des surfaces en orge d'hiver et en blé en Champagne et pour 100 % des surfaces en Lorraine. La première partie de cycle a été favorable au développement des colzas malgré des difficultés de levée en septembre pour certaines parcelles. L'automne très doux a permis aux colzas de poursuivre leur croissance et d'avoir des végétations correctes avant l'hiver. Du côté des ravageurs, les infestations de grosses altises sont en augmentation. Les larves sont présentes de façon hétérogène sur le territoire et nécessite une analyse à la parcelle en fonction de l'état végétatif du colza. Avec la baisse des températures en décembre, les plantes sont entrées en phase d'arrêt végétatif. Les **orges de printemps** semées à l'automne et les **pois d'hiver** ont été implantés dans de bonnes conditions et sont suffisamment développés avant l'arrivée de l'hiver.

Assolement 2022 : retour du colza et recul des orges de printemps

Les surfaces en **blé tendre** dans la région qui avaient baissé en 2022, sont attendues en légère hausse de l'ordre de 3 % par rapport à la campagne précédente et retrouvent un niveau proche de la moyenne 2017 à 2021. La hausse concerne l'ensemble de la région avec

Graphique 6
Cotation maïs - Fob Rhin



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

Légende des graphiques 1 à 6 : le prix Fob couvre tous les frais de transport jusqu'au lieu d'embarquement (bateau ou péniche), ainsi que sur le bateau (manutention, arrimage...)

Tableau 1
Cotations végétales régionales

	Moyenne 12 mois glissants				
	Novembre 2022	Décembre 2022	12 derniers mois	12 mois précédents	% variation
Blé tendre meunier	312,20	294,00	329,20	233,96	40,7 %
Orge de brasserie de printemps	355,60	327,50	386,80	266,09	45,4 %
Orge de brasserie d'hiver	355,60	317,50	357,40	248,04	44,1 %
Orge fourragère	283,60	265,75	295,75	214,08	38,2 %
Colza	624,40	578,25	728,08	566,66	28,5 %
Maïs	310,50	295,25	315,12	248,86	26,6 %

Source : Marché de Paris

4 % de surface en plus en Alsace, 3 % en Champagne-Ardenne et 3 % en Lorraine. Les superficies en **escourgeons et orges d'hiver** sont à nouveau en hausse dans la région et devraient augmenter de 8 % en 2023. Cette culture devrait se développer de façon importante en Champagne-Ardenne avec une augmentation de 13 % des emblavements. La hausse est de 2 % en Lorraine et de 1 % en Alsace où les surfaces sont moindres. Après une campagne favorable, le **colza** poursuit sa progression en Grand Est avec une augmentation des surfaces de l'ordre de 19 % par rapport à 2022 et se rapproche de la surface moyenne observée de 2017 à 2021. Les colzas retrouvent de l'importance dans les assolements lorrains avec une hausse de la sole de 27 %. Les surfaces se consolident également en Champagne-Ardenne et en Alsace avec respectivement 16 % et 3 % de plus que la précédente campagne. Selon des résultats provisoires d'enquête, les surfaces en orges de printemps, qui étaient restées stables dans l'assolement en Grand Est en 2022, devraient baisser en 2023 avec 27 % de surface en moins et se situer 25 % en dessous de la moyenne quinquennale. Les orges de printemps seraient en net

recul en Lorraine avec un tiers de surface en moins mais également en Champagne-Ardenne où la baisse atteindrait - 24 %. Cette culture qui a été fortement pénalisée par la sécheresse en 2022, pourrait être délaissée dans l'assolement 2023 au profit notamment des orges d'hiver.

Cultures industrielles

Pommes de terre : année moyenne en consommation et à nouveau compliquée en féculé

La campagne pommes de terre de 2022 est marquée par la chaleur et la sécheresse de cet été. Après une implantation réalisée dans des sols secs, la levée a été régulière. Des pluies en juin ont favorisé le développement foliaire et la tubérisation, annonçant un bon début de cycle. L'arrivée d'un climat très chaud et sec a rendu l'irrigation nécessaire. La pression mildiou est restée faible tout au long de la campagne. L'absence de gel et les conditions douces du printemps ont favorisé l'arrivée très précoce des ravageurs tels que les doryphores, les pucerons et les cicadelles. Les taupins ont été également en recrudescence. La récolte a pu être difficile en raison de la sécheresse. Les rendements sont très hétérogènes. Les

calibres des tubercules sont plus petits que d'habitude. Les pertes de rendement sont importantes dans les parcelles non irriguées.

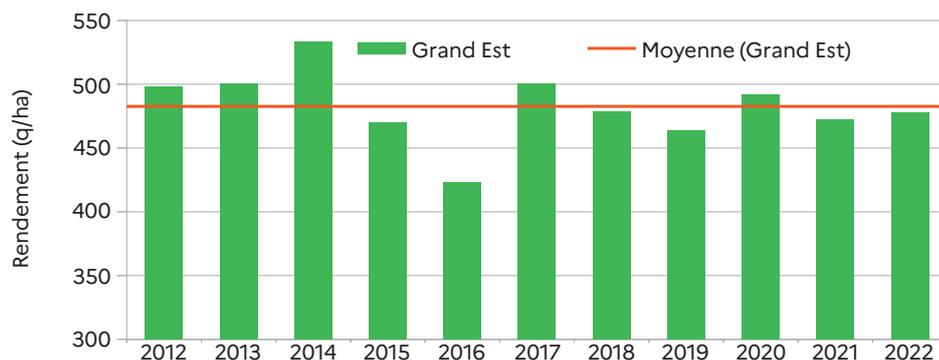
En région Grand Est, le rendement moyen en **pommes de terre de consommation** s'établit au niveau de la moyenne quinquennale à 48 t/ha. Cette année, l'irrigation a permis à nouveau de préserver la récolte. Ainsi le rendement en Champagne-Ardenne atteint 49,5 t/ha. La moyenne des cinq dernières années est de 49,7 t/ha. Aucune autre région productrice de pommes de terre en France n'atteint ce niveau. En Alsace, le rendement est également correct à 37,6 t/ha pour une valeur moyenne à 37,2 t/ha. Les surfaces sont en baisse en Champagne de 2 % par rapport à la précédente campagne et diminuent de 330 hectares. Elles sont stables en Alsace. La production régionale de 2022 se maintient au niveau de 2021 et reste 6 % au-dessus de la production moyenne des cinq dernières années.

Dans la zone NEPG (UE-04 - France, Allemagne, Hollande, Belgique), la production de pommes de terre a baissé de 6 % par rapport à la production de l'an passé. L'influence des conditions météorologiques locales et le recours ou non à l'irrigation ont entraîné des écarts de rendement importants entre pays, régions et exploitations. Les rendements ont été particulièrement décevants dans certaines régions en Belgique et en France. La production de pommes de terre de conservation française est en repli à -12 %, malgré une légère augmentation des surfaces. Le rendement national est le plus bas constaté depuis plus de 25 ans. L'explosion des coûts de production et un prix attractif des céréales pourraient avoir un impact défavorable sur les emblavements en 2023.

La **pomme de terre féculé** qui bénéficie peu de l'irrigation connaît une nouvelle campagne difficile. Le rendement moyen se situe à 37 t/ha à 17 % de féculé, soit 4 t/ha en dessous de la moyenne 2017-2021 et 8 t/ha de moins qu'en 2021. La production chute de 32 % par rapport à la campagne précédente et de 30 % par rapport à la moyenne 2017 à 2021.

Graphique 7

Évolution du rendement en pommes de terre de consommation en Grand Est de 2012 à 2022



Source : Données conjoncture décembre 2022, Statistique agricole annuelle 2012 à 2021

La baisse des rendements et une baisse des emblavements de 18 % par rapport à la campagne précédente expliquent cette perte. C'est la production la plus basse observée ces dix dernières années. La richesse en féculé a diminué au cours de la campagne et se situe en moyenne à 19,9 %. La pression germinative est importante cette année, mais la durée de stockage a été plus courte. Compte tenu de la faiblesse des volumes, la campagne a duré 117 jours et s'est terminée de manière historique avant le 1^{er} janvier 2023.

La filière féculé s'inquiète de la baisse de production et du problème de rentabilité de cette culture qui incite des producteurs à cesser leur activité. Elle craint de nouveaux désengagements et une baisse des surfaces pour la prochaine campagne, le maintien des usines et des capacités de production nécessitant des volumes suffisants.

Betteraves

Les réceptions de betteraves aux sucreries se sont terminées fin décembre pour Sillery (51), Connantre (51) et

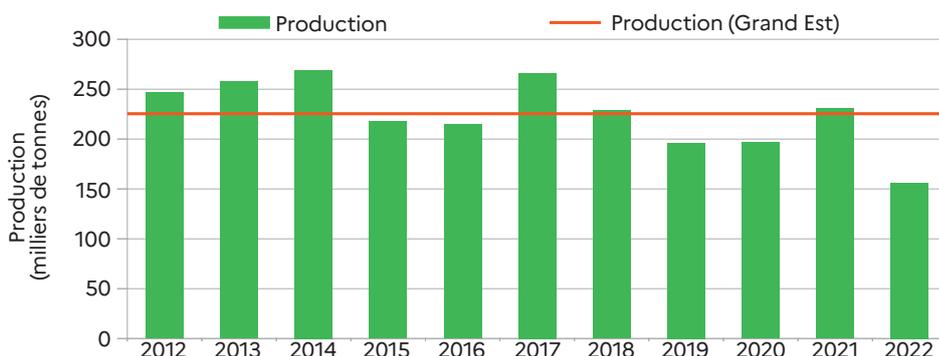
Arcis-sur-Aube (10), et le 4 janvier pour le site de Bazancourt (51). La campagne aura duré environ 100 jours contre 115 en moyenne. Les rendements sont plutôt en dessous des moyennes sans être mauvais. En plus de l'effet rendement, la volonté des groupes de réduire la durée de fonctionnement des outils industriels pour économiser sur les consommations énergétiques explique cette campagne rapide.

En effet, les estimations de rendements de la récolte 2022 (exprimées à 16°S) sont en baisse de 12 % sur un an pour le Grand Est, et de 4 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les vagues de chaleur successives à l'été ont provoqué le développement de pathogènes (teignes, cercosporiose) qui ont entamé le potentiel de rendement pourtant prometteur. Au printemps, le gel et la sécheresse printanière avaient déjà limité le rendement potentiel, en causant une faible densité d'implantation et des problématiques de salissement des parcelles.

Selon les professionnels, les coûts de production agricole en betterave (total

Graphique 8

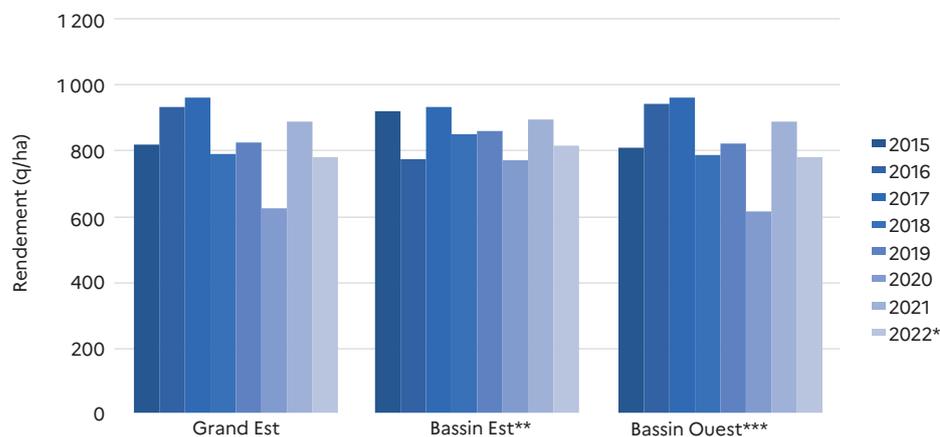
Évolution du rendement en pommes de terre féculé en Grand Est de 2012 à 2022



Source : Données conjoncture décembre 2022, Statistique agricole annuelle 2012 à 2021

Graphique 9

Rendements betteraviers (historique et prévisionnels)



Source : Agreste, Statistique Agricole Annuelle, estimations mensuelles grandes cultures
 * Estimation Srise au 15 janvier 2023 ** Alsace + Moselle *** Champagne + Meuse

charges variables et charges de structure), auraient augmenté de l'ordre de + 15 % entre 2021 et 2022, et de + 35 % depuis trois ans. Ils devraient encore augmenter en 2023, car le prix de certains intrants (notamment des engrais) est encore en hausse fin 2022.

Les prévisions de surface pour la campagne 2023 sont encore incertaines. Début janvier, le Ministère en charge de l'Agriculture annonce qu'il ne reconduira pas la dérogation permettant d'enrober les semences d'insecticides néonicotinoïdes suite à un arrêt de la Cour de Justice de l'Union Européenne (affaire C-162/21). Les pertes de rendement qui seraient occasionnées par la jaunisse virale seront prises en charge par un dispositif d'indemnisation interministériel. Les conséquences de cette actualité réglementaire sur les décisions de semis pour 2023 ne sont pas encore connues.

Prix du sucre

Sur les marchés mondiaux, la tendance de fond à la détente des prix de l'énergie entamée depuis la fin de l'été se répercute dans les cotations du sucre, qui ont atteint leur pic en septembre et sont en tendance décroissante depuis, tout en restant à un niveau élevé. Les analystes prévoient une nouvelle campagne excédentaire au niveau mondial. Cependant, certains éléments soutiennent toujours les cours : le début de la récolte en Inde et au Brésil est décevant suite à de fortes pluies, et les disponibilités de l'Inde pour le commerce mondial sont attendues en baisse. De plus, au Brésil, les décisions d'allocation de la canne entre le sucre et l'éthanol ne sont toujours pas connues, et le contexte politique troublé dans ce pays pourrait jouer sur l'activité de son industrie sucrière.

La récolte européenne de betterave serait de nouveau déficitaire en 2022 par rapport aux besoins de l'industrie. Les cours constatés sortie sucrerie prennent en compte ce contexte depuis l'ouverture de la nouvelle campagne (au 1^{er} octobre 2022). Les cours pour la zone comprenant la France atteignent 560 €/t en octobre 2022 et sont en hausse de + 66 €/t sur un mois (+ 13 %), de + 150 €/t sur un an (+ 36 %). A noter, les quantités de sucre importées, achetées sur le marché « spot » en complément des volumes contractualisés, ont atteint des niveaux records fin 2022 et dépassé le plafond des 1 000 €/t.

En France, les principaux groupes sucriers ont annoncé des prix de contrat de l'ordre de 40 €/t de betterave, à comparer aux prix d'environ 30 €/t l'année précédente (+ 30 %). Ces hausses devraient se poursuivre en 2023, et permettre à la betterave de rester intéressante pour les planteurs face aux autres grandes cultures dont les prix de vente ont atteint des niveaux records ces deux dernières années.

Productions fourragères

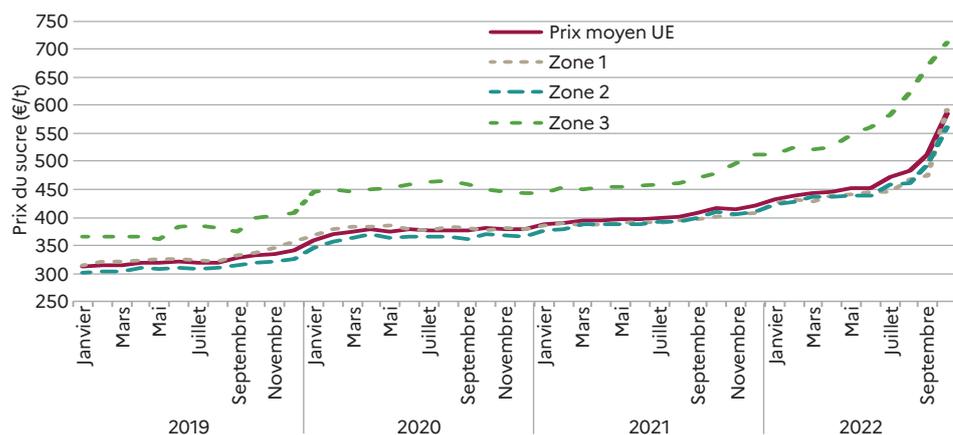
Maïs fourrage : le déficit hydrique affecte les rendements

Après une bonne récolte en 2021, les conditions climatiques ont été peu propices au développement du maïs fourrage. Le stress, hydrique et thermique, marqué autour de la floraison a été entraîné par des défauts de fécondation sur les maïs fourrages. Le nombre de grains mis en place a été fortement impacté. Le retour des pluies en fin d'été a été trop tardif ou insuffisant dans les secteurs les plus précoces où les ensilages des plantes desséchées ont eu lieu rapidement. En situations plus favorables (sols profonds, orages fin juin), le remplissage des grains est correct et les rendements sont acceptables. Les rendements sont particulièrement hétérogènes sur l'ensemble de la région, selon les secteurs en fonction des types de sols, des dates de semis et des précipitations.

En Grand Est, le rendement moyen du maïs fourrage non irrigué est estimé à 9,9 t MS/ha, inférieur de 12 % à la

Graphique 10

Prix moyen du sucre blanc sortie industrie dans l'Union Européenne



Source : Commission européenne
 Zone 1 : Autriche, Tchéquie, Danemark, Finlande, Hongrie, Lituanie, Pologne, Suède, Slovaquie
 Zone 2 : Belgique, Allemagne, France, Royaume-Uni, Pays-Bas
 Zone 3 : Bulgarie, Espagne, Grèce, Croatie, Italie, Portugal, Roumanie

moyenne quinquennale. La Champagne-Ardenne se situe à 10,7 t MS/ha, la Lorraine à 9,3 t MS/ha, tandis que l'Alsace, affiche un rendement moyen plus élevé à 11,2 t MS/ha. La qualité des ensilages présente également une hétérogénéité importante selon les degrés de maturité et la proportion de grains. La digestibilité est très moyenne, entraînant des valeurs énergétiques UFL assez moyennes. Les taux d'amidon sont très variables. Les bilans fourragers des exploitations qui étaient excédentaires l'année dernière, avaient permis de reconstituer des stocks. Ceux-ci ont été les bienvenus et ont contribué à compenser le déficit de 2022.

VITICULTURE

Expéditions vins d'Alsace

Au mois de décembre 2022, les ventes toutes AOC Alsace sur le marché intérieur sont en retrait de 10 % par rapport au même mois de l'année dernière. Les crémant AOC limitent la baisse à - 3 % par rapport à décembre 2021. Concernant les exportations, celles-ci sont en net recul sur le même mois, avec - 25 % toutes AOC confondues. Seul le crémant affiche une progression de 4 %.

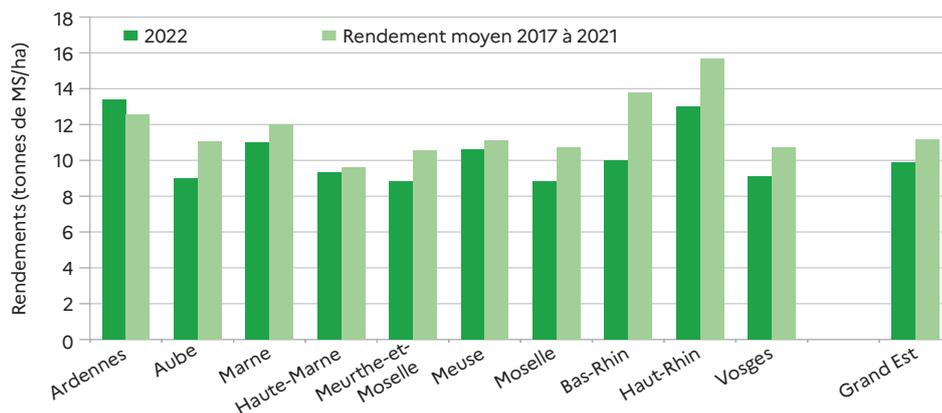
Les volumes toutes AOC commercialisés en 2022 affichent une progression de 1 % comparativement à l'an dernier, pour un total de 130 millions de bouteilles, soit la meilleure campagne depuis 2016. Tandis que le marché intérieur retrouve des valeurs d'avant 2020, qui avait été suivies de deux années de recul, les ventes à l'export marquent le pas et affichent une baisse de 9 %. Les expéditions de crémant se situent au niveau le plus élevé depuis 2016 avec une progression de 9 % par rapport à 2021, malgré un niveau d'export proche de 2021. Les grands crus accusent une décroissance sur les deux marchés mais dans une moindre mesure à l'export.

Champagne

En octobre 2022, les expéditions de champagne s'élèvent à 37 millions de bouteilles contre 38,6 millions en 2021 (- 4 %). C'est la destination Export qui décroche le plus fortement sur un an (- 6 %) même si le bilan reste au-dessus

Graphique 11

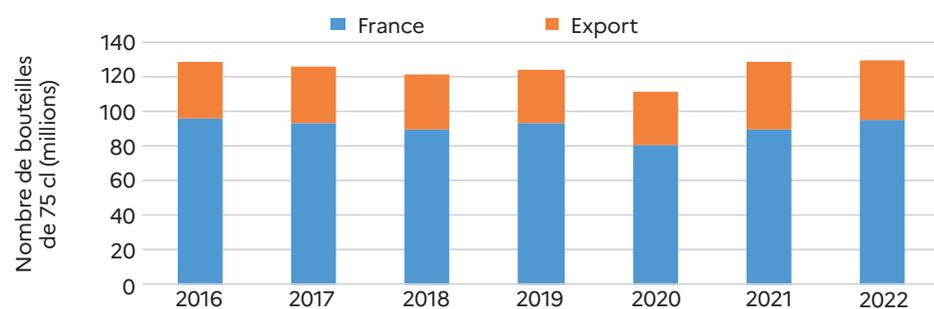
Rendements en maïs fourrage non irrigué en Grand Est



Source : GCMens au 1^{er} décembre 2022, SAA 2017 à 2021

Graphique 12

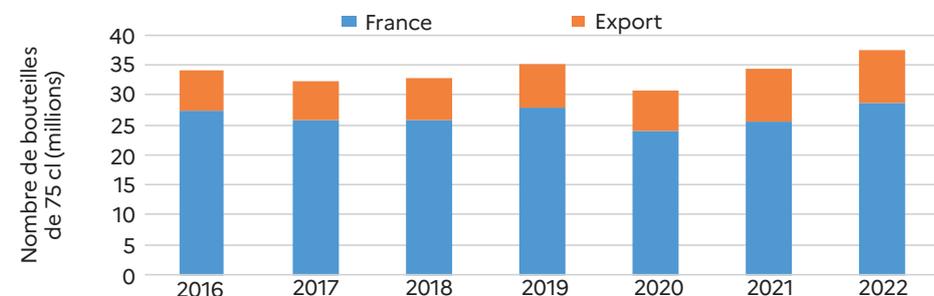
Expéditions annuelles toutes AOC Alsace par destinations



Source : Civa, traitement Srise Grand Est

Graphique 13

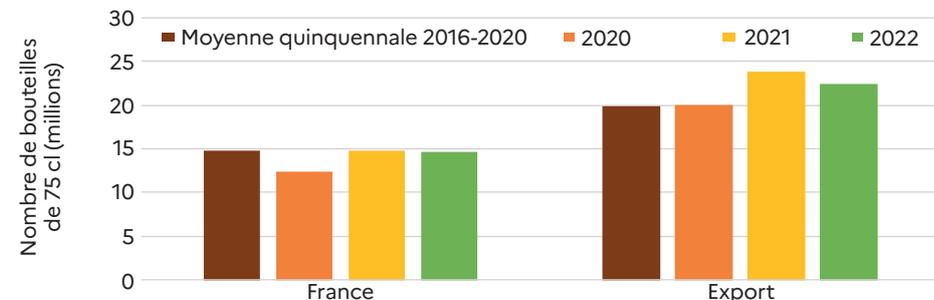
Expéditions annuelles AOC crémant par destinations



Source : Civa, traitement Srise Grand Est

Graphique 14

Expéditions de champagne en octobre par destination



Source : Comité Champagne, traitement Srise Grand Est

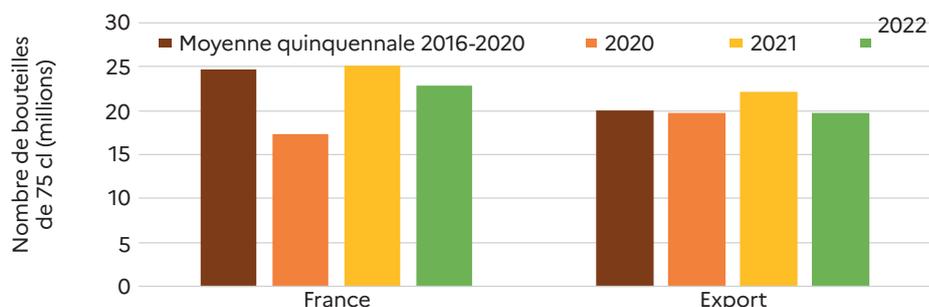
de la moyenne quinquennale (+ 13 %). La destination France est stable sur un an, et en léger retrait de la moyenne quinquennale (- 2 %).

En novembre 2022, les expéditions sont de 42,6 millions de bouteilles, en baisse de 10 % par rapport à novembre 2021. La baisse annuelle est globalement homogène pour toutes les destinations. Le bilan

mensuel est également en baisse de 5 % par rapport à la moyenne quinquennale.

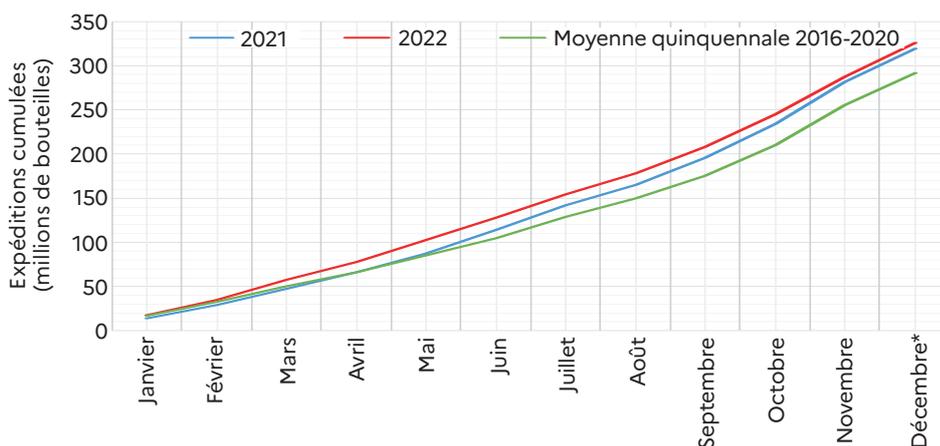
Selon de premières estimations globales, les expéditions annuelles de champagne en 2022 s'élèveraient à 326 millions de bouteilles, soit 2 % de plus qu'en 2021 et 12 % de plus que la moyenne quinquennale. C'est un niveau record qui illustre le dynamisme de l'export depuis la fin de la pandémie de Covid-19. On note néanmoins un essoufflement de la dynamique en fin d'année 2022, période qui représente pourtant une grosse part des ventes annuelles.

Graphique 15 Expéditions de champagne en novembre par destination



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

Graphique 16 Expéditions mensuelles cumulées



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est
* Estimé en 2022

Bilan fraise 2022 :

Une campagne qui débute précocement avec une production conséquente, de beaux rendements et une demande bien présente

La campagne des fraises d'Alsace 2022 a débuté après les fêtes de Pâques par les fraises sous serres avec une belle qualité de fruits et qui marque le début de la campagne avec une semaine d'avance sur une année normale. La production s'est généralisée vers la mi-mai avec les récoltes en plein champ et l'ouverture des libres cueillettes. Jusqu'à la fin du mois de mai, la météo estivale a permis une augmentation rapide des volumes de production et une belle qualité de fruit.

Au plan national, le marché de la fraise française a connu de grandes difficultés après le week-end pascal. Le produit s'est retrouvé en crise conjoncturelle du 11 au 17 mai. En cause, les températures très hautes (supérieures à 40° dans les serres) qui ont impacté la qualité des fruits et n'ont pas permis d'échelonner les volumes.

Les cours de la fraise alsacienne ont rapidement chuté pour se retrouver en dessous de ceux de 2021 et de la moyenne quinquennale à l'expédition et au stade gros. Malgré tout, la demande bien présente a permis une valorisation de la production via les circuits de distribution courts comme la vente directe à la ferme et la libre cueillette à des prix corrects. A partir de mi-juin les volumes de production commencent à diminuer. Le volume de l'offre, insuffisant pour répondre à la demande, induit une tendance haussière des prix qui se poursuivra jusqu'à la fin de la campagne.

Dans ce contexte, l'année 2022 est remarquable en terme de rendement avec une météo qui a permis une campagne précoce et durable. Les volumes de production en Alsace s'annoncent pas loin de 3 000 tonnes.

La campagne 2022 se termine fin juin avec une production réduite et un marché toujours actif avec une forte demande. Sur cette fin de campagne, la qualité des fruits se maintient. Les cours se situent à un niveau nettement supérieur à ceux de l'an dernier et de la moyenne quinquennale à tous les stades de commercialisation. En libre cueillette, le prix moyen oscille entre 3,50 € et 4,10 €/kg et entre 7 et 8 €/kg en vente directe.

